L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73 rue de Chartres. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 10 JANVIER 1863 Entre les rues Bienville et Conti.

Nouvelle-Orléans :
SAMEDI MATIN, 10 JANVIER.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par E. Kogel : A Conseillers salles d'encan rue de la Levee, 150 caisses chaussures.
Par R. T. Montgomery : à 9 heures et demie, au Placide 1127 pommes et pommes de terre.
Par O. Lesaumont : à la Bourse des Négociants, 5 à 15,000 de scrips de la compagnie d'Assurance du Soleil.
Par R. O'Hierrez : à la Bourse des Négociants, un terrain rue Claiborne, entre St. Philippe et Ursulines.
Par E. M. Jacobs : à la Bourse des Négociants, la gazette Black Bird.
Par D. M. Morphy : Nos 47 rue des Magasins, à 10 heures, 57 paquets de toile ; aussi, à 10 heures, dans la rue des Magasins, No 47, marchandises diverses — A 11 heures et demie, sur la Levee, 1er District, en face du potteau No 25, pommes.
Par J. F. Bolsseau : au Vieux Bassin Carondelet, 100 barils de gondron.
Par le Sheriff : à la Bourse des Négociants et Encanteurs, 1 actions de la Banque des Citoyens et 43 de la Banque d'Amerique.
Par E. M. Jacobs : à la Bourse des Négociants, une belle maison de résidence rue Royale.
Par R. B. Sykes : à 10 heures, dans la rue des Magasins, No 69, marchandises diverses — A midi, sur la Levee, au potteau 37, 3me District, gain pilote, batteries, navets, &c.
Par Vincent & Co : à 10 heures, dans la rue de Hopital, No 64, marchandises sèches.
Par R. T. Montgomery : à 10 heures et demie, sur la Levee, potteau 42, 3me District, charbon — Ventes aussi, au potteau 25, 2me District, pommes de choux — A midi dans la rue du Camp, No 93, groceries.

Autres nouvelles du Sud.

Nous empruntons au *Picayune* les nouvelles suivantes puisées par lui dans divers journaux du Sud :

Le Président Lincoln a lancé une adresse à l'armée de Burnside, dans laquelle il dit que le résultat de la bataille de Fredericksburg n'a été ni une erreur, ni un échec, mais seulement un accident.

Le secrétaire de la guerre a destitué cinq officiers du 5ème de la Caroline du Nord pour absence prolongée, et leur a ordonné de se rapporter comme conscrits.

Derniers moments du général Gregg.—Dans la soirée de la bataille de Fredericksburg, après avoir reçu une blessure mortelle, le gen. Gregg a dicté la dépêche suivante :

A Son Excellence le gouverneur Pickens :

"Je suis grièvement blessé, mais les troupes sous mon commandement ont agi comme elles l'ont toujours fait, et j'espère que nous avons gagné une glorieuse victoire. Si je dois mourir maintenant, je donne volontiers ma vie pour l'indépendance de la Caroline du Sud, et j'espère que vous vivrez pour voir le triomphe complet de notre cause."

MARCY GREGG.

Le gouverneur Pickens a envoyé la dépêche suivante :

Au général Marcy Gregg, Yearly house, près de Fredericksburg :

"J'espère que Dieu vous épargnera ; mais si vous mourez, votre nom glorieux sera béni et sera dans l'éternité. Tous les cœurs de la Caroline du Sud battent pour vous et pour vos héroïques soldats."

F. W. PICKENS.

Les consuls étrangers.

On lit dans le *Jackson Appeal* :

Le *Richmond Examiner* est tout à fait opposé à ce qu'on permette aux consuls étrangers de continuer à exercer leurs fonctions dans les Etats Confédérés, tandis que leurs gouvernements refusent de reconnaître notre indépendance nationale, ou refusent d'admettre nos représentants à leurs cours.

Les consuls étrangers répond le *Mississippian*, n'ont jamais, pendant notre révolution, fait aucun tort à la Confédération. A moins qu'ils n'interviennent contre nous, nous disons qu'il faut les laisser tranquilles. Nous n'avons pas encore appris qu'aucun consul étranger ait pris parti contre la Confédération du Sud. Si aucun essaie de le faire, de quelque puissance qu'il relève, nous sommes convaincus que le président prendra vite tendre compte de l'infraction. Jusque là nous disons qu'il vaut mieux laisser les consuls tranquilles. Nous avons de bonnes raisons de croire qu'il y en a plus parmi eux pour nous que pour contre nous.

Attaque sur les canonnières fédérales.

Le *Raleigh Progress* (Caroline du Nord) du 5 décembre publie ce qui suit :

La compagnie du capitaine Whitford a tiré avec beaucoup de détériorations canonnières fédérales à leur retour de Kingston à Newbern. Comptant que l'ennemi reviendrait, le capitaine avait posté des hommes sur la cote nord de la rivière à 12 milles de Newbern. Le premier bateau qui fit son apparition était un bateau à roues qui suivant trois canonnières à une courte distance. Le bateau à vapeur était armé d'un canon et avait à bord des officiers et des soldats qui montrent que le bateau fut assez fort pour lui donner de faire feu, et bien que deux des canonnières qui venaient de tourner en coude dans la rivière lancassent sur les hommes du capitaine Whitford de la mitraille et des balles, ceux-ci restèrent cachés et ne tirèrent pas, ce qui le mettait plus sur le pont du bateau assez d'hommes pour manier la pièce et que les tues et les blessés fussent enlevés sur le pont. Aussitôt que les deux canonnières furent à portée, les hommes de Whitford tirèrent sur elles et leur tuèrent un certain nombre d'hommes. Un des combattants dit que l'ennemi a en certainement de 50 à 75 tués, tandis que nous n'avons que perdu un seul homme. Le capitaine Whitford se retira, et les bateaux avec leurs morts et leurs blessés continuèrent leur route jusqu'à Newbern.

On lit dans le *Hinds County Gazette* (Miss.) Il peut être intéressant pour nos lecteurs de savoir que le président Jefferson Davis et son frère, le colonel J. E. Davis, ont acheté récemment des plantations dans ce comté et y ont transféré leurs esclaves. Le colonel Jo. Davis a acheté la plantation qui appartenait depuis longtemps au docteur F. S. Catchings le président Davis a acheté la plantation adjacente qui appartenait depuis 12 ans à James P. Smith. Ces plantations sont à deux ou trois milles de la gare de Bolton, sur le chemin de fer du Sud et à peu près à moitié chemin entre Vicksburg et Jackson. Le président Davis a acheté 1 de ses deux plantations sur le fleuve au dessus de Vicksburg, mais prénomons qu'ils n'ont achetés ces terres que pour y établir leurs nègres jusqu'à la fin de la guerre.

Exploits de la cavalerie d'Hampton

(*Richmond Whig*, 24 décembre)

Nous sommes redevables au capitaine Lumpkins, qui revient des lieux où ont été exécutés les exploits dont il s'agit, des renseignements suivants :

Vendredi dernier, le général Hampton prit un détachement de 500 hommes de sa brigade, et se rendit à Occoquan, comté de Prince William, et réussit à capturer un poste de 46 hommes, commandés par un lieutenant fédéral et une centaine d'autres dans le voisinage. Le plus précieux de l'affaire, cependant, a été la prise d'un nombre de charrettes de cantiniers, en route pour l'armée fédérale, avec des articles de prix pour les fêtes de Noël. Parmi ces articles il y avait des liqueurs de la meilleure qualité, des cigares, du sucre, du café et il n'est pas besoin de dire que les soldats ne se firent pas prier pour en user. Chacun se pourvut d'une paire d'excellentes bottes en peau de chèvres, et on assure qu'il y a plusieurs centaines de paires de bottes très substantielles pour la cavalerie. Huit ou dix chevaux et 200 petites armes faisaient partie du butin. Il a fallu détruire une grande quantité de provisions, à cause du manque de moyens de transport, mais bientôt après, notre cavalerie tombe sur un train de wagons, composé de trente-deux véhicules, de fabrique supérieure, avec des attelages de six mules, qui ont passé sans délai au service des confédérés.

Ces wagons étaient vides et en route pour l'armée près de Fredericksburg, quelques unes des caisses de liqueur enlevées aux cantiniers étaient marquées "présent du jour de l'an au général Burnside."

Une prise importante a été faite dans Prince William, chez le fameux espion fédéral Underwood. Un détachement fut envoyé à la maison de ce traître et, pendant qu'on le cherchait, il était aussi sacrée. L'officier de commandement anglais enfin l'idée d'ouvrir la garde robe de la femme de cet homme, qui fit cette opposition à cette mesure. Mais où passe outre et après avoir écarté la dame avec toute la politesse possible, on ouvrit le meuble où était caché Underwood. Il fut mis sous garde et envoyé avec des autres prisonniers au camp du général Hampton à Stevensburg, à 6 de la à Gordonsville.

Nous tenons d'autres détails d'un officier, témoin oculaire. Le détachement d'Hampton traversa le Rappahannock et fut à huit milles de Mainassas. Il tourna de là il fourna sur la droite, prit la route d'Alexandria à Fredericksburg, à quelque deux milles au dessus de Dumfries et coupa les fils du télégraphe. Il s'avança ensuite vers Alexandria et s'empara de plusieurs postes entre ce point et Occoquan. C'est à ce dernier endroit qu'il rencontra le train de wagons sequel il a été fait allusion et que le général Sigel avait demandé par la voie du télégraphe. Le général Hampton y arriva juste à temps pour les faire traverser.

Les wagons de cantiniers étaient chargés de fleurs liqueur et de présents du jour de l'an pour l'armée de Fredericksburg. On s'empara d'une bonne quantité d'articles précieux.

Grande revue de l'armée à Granada, par le président Davis.

Nous trouvons les nouvelles suivantes dans une correspondance du *Mobile News* :

Granada (Miss) 1862.—Hier a eu lieu une des plus grandes concentrations qu'on ait jamais vues dans l'ouest. Toute l'armée, sous le commandement immédiat du lieutenant Pemberton, fut disposée pour une revue d'inspection par le président et le général Johnston. A midi, les troupes entrèrent dans les retranchements, et, prenant respectivement leurs positions défensives, y restèrent jusqu'à deux heures, moment où elles se rendirent toutes dans le grand Champ de Mars, à un mille sud de la ville. Là, la vaste armée fut divisée en quatre grandes colonnes, chaque colonne occupant un mille de la grande à la droite. A la tête de chaque brigade se trouvait le général commandant, accompagné de son état-major, et à l'extrémité de chaque division, le commandant de la division et son état-major, ensuite venaient les commandants des corps, les majors généraux Loring et Price, et sur le front et à la place prééminente, le président et son état-major ; le général Joseph E. Johnston et son état-major, et le lieutenant général Pemberton et son état-major, pendant que les bannières de chaque régiment, portant diverses devises, flottaient au vent, — quelques vieilles et neuves, — déchirées et en lambeaux ; d'autres entières et intactes. Telle était l'imposante scène présentée aux yeux au moment où les troupes étaient rangées en ligne et prêtes à être passées en revue.

Alors le président, monté sur un beau cheval noir de jais, de Morgan, (présenté au gén. Price) le général Johnston et le lieutenant général Pemberton avec leurs états majors, commencèrent la revue en passant au galop le long des lignes, l'une après l'autre. Les troupes avaient défilé devant le président qui salutait du vivant son chapeau devant chaque bannière à mesure qu'elles passaient, et devant chaque drapeau percé de mitraille et de balles ; le président continua à rester la tête découverte plus longtemps que d'habitude, en reconnaissance de la valeur de ces braves. Ce jour a été un grand jour de fête ; les soldats, dont beaucoup avaient fait 12 ou 15 milles à pied et subi ensuite une revue fatiguante, manifestaient une grande joie à la présence du chef de l'Exécutif et du général distingué qui les passait en revue.

Les troupes de Price ont attiré une grande attention. Tout le monde a reconnu la supériorité de leur discipline. Le vieux général, avec un rayon d'orgueil illuminant ses traits virils, se tourna vers le général Johnston et lui demanda : "Général, que pensez vous de mes troupiers ? — Quels troupiers, général Price ? — Mais, ces enfants que vous voyez passer devant vous. [On les a appelés une populace armée et c'est là l'impression de ceux qui ne les ont jamais vus.—Eh bien, dit Johnston, sur mon honneur, je n'ai jamais vu une meilleure discipline et des hommes marchant plus régulièrement—Ni moi non plus, dit le général Bowen, même dans le service des vétérans.—Comme ils passaient devant le président, leurs exclamations répétées lui prouvaient qu'il était cher au cœur des troupes de Missouri. La colonne défila devant lui pendant trois heures, jusqu'à la nuit, et le président Davis quitta le Champ de Mars quand la moitié de l'armée y était encore.

LES PERTES SUR LE HARRIET LANE.—Nous lisons dans l'*Evening Delta* :

Nous sommes informés par une personne digne de foi que les pertes à bord du *Harriet Lane*, lors de la capture de ce bâtiment, n'ont été que de cinq tués et six blessés. C'est ainsi de ceux qui ont été pris au combat qui a donné ces renseignements.

LA LIBERTE DES NEGRES DANS L'ILLINOIS.

Le *Chicago Post* contient ce qui suit au sujet des nègres fugitifs qui se sont réfugiés dans l'Illinois :

Le résultat est qu'ils ne travaillent pas autant que le pensaient ceux qui les ont pris à leur service, et ils sont renvoyés. Ils n'ont ni argent, ni amis et ne savent pas que faire. La seule alternative qu'ils ont est de travailler honnêtement, sans l'avantage qu'ont les noirs d'avoir quelqu'un qui s'occupe de leurs affaires. Ils deviennent en conséquence des fainéants et des vagabonds. D'après les lois de l'Etat, ils sont sujets à être arrêtés. Ils sont arrêtés et condamnés à l'amende, et n'ayant pas de quoi payer l'amende, ils sont vendus au premier homme qui veut payer l'amende en les prenant au travail forcé pour la plus courte période. A l'expiration du terme pour le juste ils sont vendus. Ils sont de nouveau exposés à être arrêtés, condamnés à l'amende et revendus, et ils deviennent ainsi esclaves de fait sinon de nom.

Le *Springfield Journal* apprend aussi par le rapport du directeur médical à l'adjudant général que plusieurs nègres ont été arrêtés comme vagabonds. Le directeur dit qu'ils ont été arrêtés, condamnés chacun à $50 d'amende. Comme ils ne peuvent payer cette somme, ils sont vendus, en vertu de la loi de l'Etat, pour couvrir l'amende.

THEATRE DE L'OPERA. — On donne demain soir trois pièces amusantes : *La Courte-Paille*, vaudeville en trois actes, *Freluchette*, opérette en un acte, et *La Vendetta*, vaudeville en un acte. Nous engageons le public à continuer son encouragements aux artistes français qui font tout leur possible pour lui offrir des spectacles variés et divertissants.

C. ROUYER.—On ne doit pas oublier que M. C. ROUYER, galvanieur, No. 135 Chartres, achète le vieil or et le vieil argent. Il fabrique une très belle bijouterie, répare les montres et les bijoux et a un grand assortiment de lunettes, pince-nez et verres cylindriques. Voir aux annonces.

MÉDICAMENTS, ETC.—La pharmacie L. Castel, au coin des rues Royale et Ste-Anne, renferme des médicaments d'une pureté et d'une fraîcheur irréprochable. Nous croyons donc devoir les signaler aux familles.

HEURRE ET PRODUITS—La maison Britt, Davis et Shons vient de recevoir par la barque *Quincy*, du beurre de Goshen, de l'huile, des pommes de terre, des pommes et de cidre. Voir l'avis.

CHRONIQUE LOCALE.

LE POIDS DU PAIN—Les boulangers devront donner, à partir de dimanche 11 du courant :

53	onces de pain pour 20 cents.
27	" " 10 "
14	" " 5 "

Cette quantité est basée sur le prix de la farine, qui est de huit piastres et demie le baril.

A L'HOPITAL—L'officier Ives a fait transporter à l'Hopital Nelson de Gallemon qui se trouvait mourant dans une maison de la rue Dauphine.

COUR PREVOTALE—F. Bandanall a été acquitté. Il a prouvé que les cigares étaient un cadeau des officiers du navire et qu'il n'en était que le porteur. Le jeune Lamb a été remis aux mains de ceux qui ont été volés.

—Alice et Oscar, esclaves de M. Audier, qui demeure dans la rue Broad, Troisième District, qui ont été arrêtés pour prétendu d'avoir essayé de mettre le feu à la maison de leur maître. Les officiers Whitley et Seymour ont par bonheur découvert l'incendie à temps. Ils ont été renvoyés de la plainte. Il paraît que le véritable incendiaire est la grand mère d'Oscar, laquelle était partie quelques jours auparavant.

Le magistrat a condamné S. Benjamin à vingt-cinq plus ses d'amende et ordonné que ses armes fussent confisquées.

Mme Mary Taylor, rue Philippa, a été condamnée à deux cent cinquante piastres d'amende de parce, qu'elle a reçu quelqu'un qui s'était soustrait à la justice et tient une mauvaise maison.

Eliza Plamigan a été condamnée à l'amende. Elle tient, dans la rue Gaiennié, une maison dont les autorités ont eu lieu de se plaindre et a procuré de la boisson à des soldats.

H. Long a été condamné à vingt piastres d'amende pour avoir resisté à un officier qui était venu arrêter son fils.

EDITION D'HIER SOIR.

Nouvelles additionnelles par la voie du Sud.

LE SIEGE DE VICKSBURG.

Lettre du Général Burnside au Président Lincoln.

LA CRISE DU CABINET.

Nous lisons dans le *Picayune* : outre les nouvelles importantes contenues dans notre édition d'hier soir, puisées dans les journaux de Jackson du 2, du 3 et du 4, nous publions le sommaire intéressant qui suit :

Le *Natchez Courrier*, du 27 décembre, dit que le Mississippi montait à cet endroit de deux ou trois pieds par jour.

La législature du Mississippi s'est ajournée le 3 après avoir passé le bill de milice.

Le général Pemberton a, dans un ordre général, averti les femmes et les enfants de quitter Vicksburg, parce que l'ennemi pourrait faire une démonstration sur la ville à chaque instant.

Le général Buckner, chargé de la défense de Mobile, fait appel aux citoyens pour remplir les compagnies de plus grande ligne, et pour la formation de nouvelles compagnies pour la défense de la ville.

PERTES DES LOUISIANAIS.—Voici la liste des pertes, dans les engagements près de Vicksburg jusqu'au 31 décembre :

Cie B.—Tués : Joseph Martin, Duplesson ; blessés : Oscar Soulier ; blessés : Napoléon Melançon et George Campbell, légèrement.

Cie E.—Blessés : Austin Sanders, mortellement.

Cie C.—Tué : E. Bergeron ; un blessé.

Cie D.—Blessé : Pierre Lierette.

Cie F.—Tués : Evariste Whiteaux ; un blessé.

Cie G.—Tué : J. J. Rhouas ; blessés : Matzelliff, Alfird.

Cie I.—Tué : capitaine C. J. Tucker ; blessé : lieutenant L. B. Sublette, légèrement.

Mouvements du général Lee.

On lit dans le *Jackson Appeal* :

Le Lynchburg Republican, du 25, avait des nouvelles jusqu'à la veille au soir, annonçant un mouvement important que faisait alors une partie de l'armée de Lee. On ne pouvait rien dévoiler, mais on exprimait l'opinion que les résultats de ce mouvement seraient salisfaisants.

A Fredericksburg tout était tranquille. L'ennemi avait presque abandonné les hauteurs de Stafford, en gardant là qu'une petite force pour surveiller les mouvements de notre armée et pour cacher les siens. La campagne d'hiver, en Virginie, est finie de part des fédéraux. A moins que nos forces n'aillent les chercher sur le Potomac, il est certain qu'il n'y aura pas de combat jusqu'à l'ouverture du printemps.

L'insurection des fédéraux à Delhi,

On lit dans le *Vicksburg Waig* du 1er courant :

Nous avons vu hier un jeune homme de Delhi qui confirme le rapport que les fédéraux avaient brûlé cette place. Une cinquantaine d'entre eux traversèrent le Macon à Miller's Ferry et sont allés à Delhi où ils ont brûlé la gare du chemin de fer et un wagon chargé de towells pour le gouvernement. Ils sont ensuite descendus le long de l'eau sur deux bateaux à vapeur, mais qu'ils mirent tout d'abord le soin de sauver leur artillerie et leurs petites armes. Ce fut quand elles étaient ainsi engagées à piller les champs de notre légitime épanage — et à ravager les dépouilles de guerre—que nous fîmes fait notre irruption.

Nos troupes alors s'avancèrent pour prendre soin de leurs blessés, et elles furent à leur tour attaquées par les tirailleurs. Elles se retirèrent alors avec le peu de blessés qu'elles avaient recueilli. Les blessés fédéraux que nous avons ramenés ont exprimé l'opinion que nous avions droit à tirer sur eux, puisqu'ils n'avaient aucun droit à rien de ce qui se trouvait sur le champ de bataille.

Les fédéraux faits prisonniers font honneur à l'apparence aux troupes de l'Ouest, et soutiendraient favorablement la comparaison avec les nôtres pour les qualités militaires. La plupart des hommes qui les composent sont de la première jeunesse en apparence.

L'ennemi se transporte, lundi soir, du monticule Indian dans le voisinage de l'ancien terrain de course, étendant ainsi ses lignes jusqu'au Mississippi à un mille et demi plus au Sud. Mardi matin une force fut son apparition dans le bois coupé devant l'ancien terrain de course, au détour audessus de la ville. Notre artillerie des collines ouvrit le feu sur les ennemis en même temps que l'infanterie placée au bas le long du bois qui avait été coupé pour obtenir leur passage. Les fédéraux après deux heures d'escarmouche furent forcés de se retirer dans le bois. Notre artillerie des collines leur envoya des bombes toute la journée.

Depuis mardi matin, il est évident par le bruit incessant des bûcherons que l'ennemi établis des ponts sur les lacs et fait des routes pour transporter de grosses pièces d'artillerie de la rivière Yazoo à cotendroit du Mississippi, afin, sans aucun doute, de pouvoir faire une attaque simultanée par terre et par eau, au droite étant à un mille et demi au dessus de la ville sur le Mississippi, et au gauche s'étendant jusqu'à la colline Snyder sur le Yazoo.

Si les pluies continuent, l'attaque contre nos lignes sera probablement retardée indéfiniment, car il sera impossible à une force de terre d'opérer dans les basses terres du Yazoo avec de l'artillerie, quand des terres aprent imprégnées d'eau. A l'exception des bombes qu'on lance occasionnellement sur les points où l'ennemi élève des retranchements et pique des tirailleurs, tout a été calme jusqu'à vendredi, journée pendant laquelle nos forces ont fait une reconnaissance chassant l'ennemi jusqu'à ses cantonnements, et capturant ou détruisant beaucoup d'objets d'une assez grande importance.

Dernières Nouvelles,

PUISÉES DANS LES JOURNAUX DU SUD

La bataille de Murfreesboro.

NOUVEAUX DETAILS.

SIÈGE DE VICKSBURG.

Le gén. Stuart dans le Maryland.

Le *Picayune* a reçu les journaux de Jackson du 2, 3 et 4 janvier, et y a puisé les nouvelles suivantes :

Vicksburg.

Vicksburg, 2 janvier.—Il y a eu hier des escarmouches pendant toute la journée. On ne pense pas qu'il y ait d'engagement général avant l'arrivée des généraux McClernand et Sherman avec le reste des forces fédérales. Nous sommes en mesure de résister à toutes les troupes qu'on pourrait envoyer contre nous.

L'ennemi s'est retiré du bayou Chickasaw, et il se [illegible] dit-on, sur ses transports, vers Snyder's [illegible] où l'on croit qu'il attaquera nos fortifications. Nous sommes bien renseignés sur tous ses mouvements.

Le monde, les confédérés ont marché contre les fédéraux qui occupaient des fortifications près du lac et les ont forcés de se retirer. Nous leur avons pris cinquante mousquets, neuf prisonniers et tous leurs outils.

Nos forces occupent maintenant la région qui avoisine le lac.

On lit dans une autre dépêche de la même date :

L'ennemi avait trois lignes de retranchements. Ses canonnières ont ouvert sur nous un feu très vif. Le lieutenant-colonel Taudum, du 22me Texas, a été blessé, et le capitaine Brown a eu un cheval tué sous lui.

Les prisonniers fédéraux disent que, d'après les avis reçus à bord de leurs canonnières, l'île No 10 aurait été reprise par les confédérés.

LA BATAILLE DE MURFERSBORO.

Autres détails.

Murfreesboro, 31 déc.—La bataille a commencé à 7 heures ce matin et a été poursuivie avec du grand acharnement. Nous avons repoussé l'ennemi de toutes ses positions, excepté son extrême droite qui nous a résisté avec succès. A cette heure, nous occupons tout le champ de bataille. Nous avons fait 4,000 prisonniers et repris le brig-général Willick et Fry, que nous avons pris 31 pièces d'artillerie et environ 200 wagons avec leurs attelages.

Notre perte est très lourde, mais celle de l'ennemi est bien plus considérable. Nous avons sommé nos empêtres du plus grand nombre de ses hôpitaux et de ses ambulances.

Le général Rains, des nôtres, a été tué, le Gén. Chalmers, blessé, le Col. Autry, du Mississippi, tué, le Col. Fisk, de la Louisiane, blessé.

Les généraux fédéraux Thomas, Sill, Sheridan et Grierson ont été tués. La perte des fédéraux en tues et blessés est immense. Il est impossible d'obtenir une liste des pertes ou de plus ou moins exactes à ce sujet.

Nous avons détruit hier soir sur les derrières de l'ennemi, pour plus de deux millions de matériel, y compris cinq pources de vivres.

Chattanooga, 1er janvier — Les généraux Bragg et Polk ont montré beaucoup d'habileté et de bravoure.

La cavalerie de Wharton a fait deux mille prisonniers et a pris beaucoup de wagons et 400 bœufs.

Hier, la cavalerie de Wheeler, sur les derrières de l'ennemi, a brûlé 208 wagons et a fait 600 prisonniers.

Nos troupes se sont couvertes de gloire. La bataille peut être recommencée demain.

Chattanooga, 1er janvier—Une dépêche spéciale au *Daily Rebel*, en la date du 31 décembre de Murfreesboro, dit :

Que la journée la plus sanglante de la guerre vient d'avoir lieu.

La division de McCown a attaqué la droite de l'ennemi et l'a repoussée en lui faisant subir un grand massacre.

Vers 3 heures, dans l'après midi, l'ennemi avait reculé de 6 milles devant notre gauche et notre centre. Le général Willick et nombre d'autres officiers fédéraux sont prisonniers. Les généraux Sill, McCook et Woodford ont été tués.

Notre perte est lourde, mais celle de l'ennemi est portée à cinq contre un. Les généraux Rains, le colonel Nair et le colonel Autry du 5me Mississippi et le lieutenant B. G. Enos, de l'er de la Louisiane, ont été tués ; le colonel Blair, du 5me de Géorgie, et le col. Fisk du 25me de la Louisiane sont grièvement blessés.

Stuart dans le Maryland.

Une dépêche de Richmond du 1er dit que des passagers arrivés en soir confirment le succès du général Stuart. Il est arrivé à Pennsylvania, dont cinq officiers. Stuart en a capturé 300 en tout.

Richmond, 2 janvier.—Le *Washington Chronicle* du 31 dit que Stuart et sa cavalerie ont traversé le Potomac, lundi soir, et étaient, mardi, à 12 milles de ce coté de Point of Rocks.

Le *Chronicle* suppose qu'il brûlera le pont du Monocacy, entrera à Frederick, y détruira les voies ferrées et les ponts du chemin de fer de l'Etat pour en faire autant, puis retournera en Virginie. Il dit que le Potomac monte et il espère que toute la troupe pourra être capturée. Le *Herald* confirme le combat de Dumfrees et dit que Stuart a eu le dessous. Stuart a eu un autre engagement avec l'ennemi sur l'Occoquan, et le *Herald* dit qu'il est rendu à Annandale par Bull Run et Wolf Run et de là à Vienna où il a passé à minuit.

Morgan dans le Kentucky.

Une dépêche de Murfreesboro du 2 dit que Morgan est entré le 27 décembre à Elizabethtown, Ky., s'étant rendu aux fédéraux de leurs retranchements, fait 600 prisonniers, et a détruit le chemin de fer de Nashville à Louisville, de façon à interrompre les communications pour 30 jours au moins.

NOUVELLES DU NORD.

Richmond, 1er janvier—On craint que le gouvernement de Lincoln n'ait été offensé de la proclamation de Burnside sur les représailles et qu'il faille faire un nouvel arrangement avant qu'il n'y ait échange de prisonniers. L'or était à 133 à New York, lundi. Le gouverneur du Missouri dit dans son message que l'Etat a fourni 38,000 soldats à l'Union et recommande l'émancipation graduelle.

PRISE DE VAN BUREN.

Le *Mississippian* du 3, publie dans ses dépêches ce qui suit, sans indiquer de source : Les fédéraux ont pris Van Buren, Arkansas, capturant 100 prisonniers, trois bateaux à vapeur, des équipages de camp, et tuant six de nos hommes et en blessant d'autres. Ils ne sont alors retirés de l'autre côté de la rivière Arkansas.

De Memphis.

Une dépêche de Grenada du 2 janvier porte : Le Memphis *Bulletin* du 2 dit que Hickman, Ky., a été saisie par les fédéraux de crainte que la garnison ne fût capturée. Columbus, Ky., est menacé par 15,000 Confédérés et il n'y a pas une seule canonnière. Le peu de forces qu'on a pu réunir a été mis en ligne et engagé à des escarmouches à 4 milles de la.

Mercredi tout était en confusion à Memphis. Le *Lancaster* dit qu'il y avait une force considérable au bayou Pomlesco mercredi soir. Le *Bulletin* dit que la plus grande inquiétude régne sur le fleuve au-dessus de Memphis et il prétend savoir que la flotte de Farragut a pris Port Hudson et est à 12 milles de Vicksburg.

Le général Hallock qui commande à Memphis, a renvoyé l'élection congressionnelle abolitionniste au 20 janvier ; ce renvoi est basé sur une nécessité militaire.

☞ En se référant aux annonces, on verra que l'ancienne maison Pinckard, Steele & Co, coin Tchoupitoulas et Gravier, est remplie de provisions et de comestibles, tels que viandes, huile, farine, patates, maqueroux, pommes, &c et qu'elle est résolue à maintenir sa vieille réputation de bon marché.

NAISSANCES.

Le Docteur Kendall, de Service

☞ Les amis et connaissances de la famille JOSEPH JOUBERT sont invités à assister au service funèbre qui sera célébré à l'église Ste-Anne, mercredi 14 courant, à 10 heures du matin, à 12 ans. pour le repos de l'âme de feu JOSEPH JOUBERT, mort des blessures reçues à la bataille de Kapahasaw.

Nelle-Orléans, 9 janvier. 10jv—10,11,12jv

Les amis et connaissances des familles Arnaud C. F. Bienvenu et F. M. Bienvenu, sont priés d'assister au service funèbre qui sera célébré à l'église de l'Annonciation, aujourd'hui à 12 heures de midi, pour le repos de l'âme de Moralge et Mandeville, samedi 10 janvier, à 2 heures du matin, pour le repos de l'âme de feue Mme veuve JH. ARNAUD.

Mouvement de la flotte.

Navire Théodorson, Cruz.
Brick Marie Schiffer, Matéosen.

Steamboat Iberville, Dimas, bateau Rouge.
Steamboat Louisiana Belle, Aswan, de la Côte.
Steamboat Morning Light, McQuoid, Donaldsonville.
Goélette Sarah Bolton, de la Côte.
Goélette Flora, de la Côte.
Goélette Hellen, de la Côte.
Goélette Mary Amos, de la Côte.
Goélette L'Eclair, de la Côte.
Goélette Fleur d'Australie, de la Côte.
Barge Footprophets, de la Côte.
Barge Telegraph, de la Côte.
Goélette Star, de la Côte.
Goélette Ida, de la Côte.
Goélette Alcopa, de la Côte.

☞ Pour la note des importations et des exportations voir la partie anglaise.

A CHAT
des
VIEIL OR ET DE VIEIL ARGENT,
135.....RUE DE CHARTRES.....135
Près de l'Hotel d'Orléans.

C. ROUYER,
Galvanieur et fabricant de bijouterie et d'orfèvrerie,
AFFINEUR D'OR ET D'ARGENT.
Achète les cendres et les limés des bijoutiers et des dorures.
Grand assortiment de COUVERTS EN ALFENIDE.
Réparations de MONTRES ET DE BIJOUX.
Assortiment de LUNETTES, PINCE-NEZ, VERRES CYLINDRIQUES de toute sorte, &c. 10janv—1m

CHANGEMENT DE DOMICILE.
C. DOCTEUR, à l'honneur de prévenir sa clientèle et le public en général, qu'il a transféré son atelier D'ACHAT A REMEDE, rue ROYALE, 145 (mêmes bocs.) 10janv—11, 12, 20, 25, 31

COTON
28 BALLES reçues tout récemment par le steamer à vendre par
10janv—3f BOWER & GARNER, rue Poydras, Nos 7 & 9.

RYE
MILLE ONCES DE QUININE
10,000 livres Washing Soda,
50 barils Sel d'Epsom,
5,000 livres Blanc,
10 barils Couperose verte,
5,000 livres Camphre,
10 barils Camphre rapé,
100 livres Iodure de Potassium,
10 barillos Bi-Carbonate de Soude,
10 barils Bi-Sulfate,
100 livres Sous Nitrate de Bismuth,
Arrow Root, Acide Oxalique,
Acide Tartrique, Citre Blanche,
Eau de Cologne, Acide Nitrique,
Baume de Copahu, Acide Muriatique,
Acide Sulfurique, Huile de Wintergreen,
Pilules et Jalequin de Laville,
Vin de Séguin, Vin de Quinium,
Pommade de Fer de Lobrat,
Injection. Brou, &c., &c.
A vendre par L. CASTEL,
Encouragé des rues Royale et Ste-Anne.
10janv—3f et 5f 3jps

LICENCES.
Bureau du Trésorier.
A taxe sur les professions, les métiers, et sur les chariots, les drays et autres véhicules, est maintenant payable à ce bureau.
Tous ceux qui négligeront de prendre leurs licences dans le mois de janvier courant seront sujets à payer les frais. JOHN P. WALTON,
10janv Trésorier.

MAIRIE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.—
Hotel-de-Ville, 9 janvier 1863.
Le prix de la farine étant aujourd'hui de huit piastres maximum (@$ 50) le baril, les boulangers sont requis de vendre, durant la semaine commençant le dimanche, 11 du courant, comme suit, à partir de cette date :
Cinquante onces de pain pour..... 20 cents.
Vingt-huit " " ..... 10 "
Quatorze " " ..... 5 "
Les ménagères de pain auxquels on demande un plus haut prix rapporteront leurs noms, celui du boulanger et le prix demandé et le prix payé, aux stations de police ou au bureau du Prévot Marechal assistant.
Par ordre HENRY C. DEMING,
Col. des troupes des E. U. et maire sgt.
Thos. HY. MURPHY, secrétaire, 10jan—5

BONNE D'ENFANTS.
On demande une bonne d'enfant, parlant le français. On préférerait une jeune fille. S'adresser rue de Chartres No 81. 10jan—1

MAQUEREAUX.
VENANT d'être reçu—125 barillets maquereaux extra No 1, 1862, à vendre par
J. E. VALENTINE & Co,
10jan—6f Rue de la Commune, No 81.

[*Communiqué.*]
Mme LABLANCHE.
L'expérience est le grand maître ; c'est un proverbe bien connu, et je me propose de donner à mes nombreuses, et peu de mots, le résultat de l'expérience que j'ai acquise lors d'une visite réussie à la merveilleuse d'aujourd'hui, chez elle, rue Bienville No 102, entre les rues Bourbon et Dauphine. Mme LABLANCHE, lorsqu'elle fut en extase, me mouta toute ma vie, sans soulagement, sans joie et sans objetive. Je crus voir devant moi et son empler un grand tableau sur lequel étaient toutes les scènes que j'avais traversées. Ma maladie, mes défauts, furent à ceux à mon sujet satisfaitions et les remèdes furent prescrits.

Elle me décrivit ensuite chacun des membres de ma famille, m'informa de leur non-illnès actuelle, et tout mis avec une vérité aussi extraordinaire que consolante pour quelqu'un qui désirait vivement avoir des nouvelles d'abres qui lui sont chers.

Je recommande au Mme LABLANCHE une dame accomplie et de talent, qui fait merveilleusement ses opuscules mer vellieuses au bien de tous.

Elle lit dans le passé, dans le présent et dans l'avenir aussi facilement que nous lisons un journal.

Il suffit d'une visite à la clairvoyante et à l'astrologue pour devenir un ferme croyant.

10janv—12f VERITÉ.

AMER DE HOSTETTER.—Qui ne désire pas être toujours sauvage de l'indigestion, avoir un bon appétit, une intelligence claire, un pouls régulier, un tint qui dénote une bonne santé, ne souffrir sous les jours de quelqu'un qui n'a pas tout ce avantages, qu'il lisse l'usage de PAMER DE HOSTETTER. Nous garantissons que ce stimulant tonique tendra la force à un estomac quelque faible qu'il soit, qui ramènera l'appétit et fortifiera tout le système. Ce remède est recommandé par les médecins comme le meilleur de la préparation. Les dames les plus délicates en font l'éloge. Les messieurs, dégoûtés des liqueurs frelatées du commerce, le recommandent comme le stomachique le plus agréable et le plus efficace. 7janv—6f

ATTENTION.
Actions de banques à l'encan, par le shérif.
☞ L'attention du public est appelée sur la vente qui aura lieu aujourd'hui, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, par le Sheriff, d'actions des Banques des Citoyens et d'Amérique.

☞ T. Montgomery vend à l'encan aujourd'hui, à 9 heures et demie, au Fleurage du Bayou Sauvage, 40 à 10 heures et demie, au potteau 42, 2ème District : Goélettes, 3 cargaisons à 11 heures, au potteau 25 Deuxième District : Pommes de terre à 10 heures et demie, dans la rue